



Dimanche 8 février 2015
Luc 8, 4-8 (9-15)
Bettina Schaller
Guebwiller

La proposition du lectionnaire, en rendant les versets 9 à 15 facultatifs, laisse le choix de tenir compte de l'interprétation de la parabole qu'en fait Jésus, ou de donner libre cours à une interprétation de la parabole.

La parabole (Lc 8, 4-8)

On peut remarquer l'insistance du 8 : semeur/semer/semence. Il s'agit de bien représenter concrètement la scène ; à l'écoute, ce verset, ainsi scandé, permet d'évoquer les pas du semeur marchant dans son champ.

Un ensemencement envisagé dans toutes les configurations possibles, y compris les plus inefficaces ; ceci témoigne des largesses de ce drôle de semeur qui prend le risque de perdre de sa semence.

La précision des effets en crescendo vers le possible : le gâchis du chemin (quoique les oiseaux en profitent un peu...) ; la pierre et les tentatives de germination avortées ; les épines qui finissent par étouffer ; enfin la bonne terre qui fait pousser.

La production de la bonne terre est l'apothéose de la parabole ; elle est « au centuple » ; elle de l'ordre de la surabondance. Cette surabondance fait écho au fait que ceux qui écoutent la parabole, selon Luc, sont une « grande foule » et que l'on vient « de toutes les villes ».

Ainsi, le semeur de la parabole, c'est Jésus lui-même à l'instant même où il raconte la parabole... et la foule représente ce centuple potentiel, même si, ici ou là, quelques cœurs rocailleux ou épineux feront inévitablement de la résistance à la Bonne Nouvelle. Jésus estime que plus nombreux sont ceux qui sont prêts à la recevoir que ceux qui y resteront sourds.

Son exhortation finale : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! » résonne alors davantage comme un *encouragement* à l'adresse de la foule, un encouragement à laisser croître, en soi, la Bonne Nouvelle du « Règne de Dieu » (Lc 8, 1). Cet encouragement à large échelle, au passage, met en lumière l'ampleur de l'enfermement.

Parler du Règne de Dieu, c'est parler du *règne du pardon* : le passage qui précède, en Lc 7, relate le long épisode de Jésus pardonnant la pécheresse chez le Pharisien Simon.

A s'en tenir à la seule parabole, l'accent porte sur le devenir extraordinaire de l'Évangile du pardon de Dieu ; ce devenir extraordinaire a partie liée avec une Parole fondamentalement libératrice, libération spirituelle (Lc 7, 36-50), libération à même le corps (les guérisons et la délivrance « d'esprits mauvais » ou des « démons », Lc 8, 1-3). Ce message garde évidemment tout son intérêt, à l'encontre d'une désespérance devant le vide des Eglises...

Les versets 9-15

L'interprétation, à strictement parler (11-15), de la parabole par Jésus précise les différents terrains, les différentes configurations de l'être humain, avec perspicacité. Les descriptions, précises, donnent ici une impression d'insistance sur les difficultés que rencontre la Parole.

L'interprétation relève d'un constat. Si l'exhortation du verset 8, « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! », s'était située à la suite de l'interprétation, nous aurions alors un appel direct au *changement* de la part de ceux qui s'identifieraient aux mauvais terrains. Puisque ce n'est pas le cas, puisque l'interprétation n'est suivie d'aucune exhortation, Jésus explicite et prend acte des difficultés de la Parole comme une situation de fait.

Cette « situation de fait » est introduite par les versets 9-11. Ceux-ci font référence au rejet de l'Évangile, à l'échec du témoignage de l'Église primitive en terre d'Israël, aux résistances qui vont aboutir à l'ouverture vers le monde païen – ce que les Actes des apôtres s'emploieront à montrer. Luc établit une distinction, un peu massive il est vrai, en termes de « eux » et « nous » (les « autres »/« vous ») qui rend compte de la rupture entre le judaïsme et ce qui deviendra le christianisme ; mots placés dans la bouche de Jésus, accompagnés de la citation d'Ésaïe 6, 10, cette rupture apparaît davantage comme une douleur que comme un jugement, une sorte de dépit devant l'échec.

En joignant les deux parties de ce passage, on pourrait se risquer à extrapoler, et dire que la foule pourrait être identifiée plus largement au monde païen, illustrant un Évangile reçu de manière universelle, bien plus universelle encore qu'à l'époque de Luc.